

XIX dimanche du temps ordinaire

(Mt 14, 22-33)

Jésus vient de faire la multiplication des pains. Il se rend maintenant dans la montagne, à l'écart, pour prier dans la tranquillité du silence. Dans toute la tradition biblique, la montagne est un lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Jésus prie son Père toute la nuit. Le récit de la tempête apaisée est un texte plein d'images et de symboles, qui s'appliquent aussi bien aux conditions actuelles de notre Église. Aujourd'hui encore nous sommes dans la tempête. Notre monde est secoué par les guerres, les batailles entre partis politiques, le terrorisme, les ouragans, les épidémies, les famines, les tremblements de terre, les feux de forêts et les inondations. Les maladies de toutes sortes, les faillites immobilières, la flambée des prix, les pertes d'emploi, la pornographie, la drogue, la violence, les abus sexuels font parti de notre quotidien. L'Église se retrouve en période de décroissance et semble faire face à des problèmes insurmontables : L'assistance diminue, la population pratiquante vieillit, les églises ferment leurs portes et le nombre de prêtres ne suffit plus.

Ce sont les tempêtes dont parle l'Évangile. À travers tout cela, le Christ ne semble pas se rendre compte de ce qui se passe dans le monde. Il répète aux disciples : *Courage, c'est moi, n'ayez pas peur! Je suis là, avec vous.*

N'est-ce pas l'expérience du prophète Élie qui est découragé parce qu'il est poursuivi par la reine Jézabel qui cherche à le faire mourir. Élie demande à voir Dieu pour retrouver l'audace nécessaire à sa mission. L'expérience d'Élie nous montre clairement la manière

dont Dieu passe et dit sa présence dans nos vies. Si Dieu nous parle parfois dans le tonnerre et dans le feu, il parle aussi et surtout dans le murmure d'une brise légère.

Pierre, qui nous représente tous, fait un acte de bravoure La peur le prend et il commence à couler. *Homme de peu de foi! Pourquoi as-tu douté?*, lui dit Jésus, tout en lui tendant la main.

Il est intéressant de noter que Pierre, celui qui doute, qui s'enfoncé dans la mer en furie, qui renie le Christ, est celui choisi pour devenir le chef de l'Église. Il aura pour tâche d'affermir ses sœurs et ses frères dans la foi! Ceci nous rappelle que notre foi n'est pas basée sur les dirigeants de l'Église, qui sont humains et faibles, mais sur le Christ lui-même qui assure la paix, la sérénité, la continuité de notre communauté chrétienne à travers les tempêtes de notre monde.

La foi est un combat contre le doute et contre la peur. Pierre, au milieu de son doute et de sa peur, le chef des apôtres prie aujourd'hui avec insistance : *Seigneur, sauve-moi!* Dans notre monde de turbulence extrême, le Christ est là au cœur de nos tempêtes, il est source de paix.

Nous naviguons nos vies sur une mer agitée battue par les vagues à cause du vent contraire. Quand vient la tempête, comme Pierre, nous marchons au début sur les eaux avec confiance. Mais voyant la marche se prolonger et le rivage encore loin, nous perdons pied. Nous avons peur de nous enfoncer. C'est alors le moment d'entendre la parole que Jésus adresse à ses disciples : confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur! Une main nous est tendue. C'est celle de Jésus ressuscité.

Jésus nous invite encore aujourd'hui à prendre le risque de la foi et à marcher sur les eaux. Il nous invite à la confiance, à l'espérance et à l'Amour avec nos forces et nos fragilités. Secoués par l'épreuve, nous pouvons nous sentir abandonnés au milieu de la tempête. Avons-nous cette confiance que le Père nous écoute avec compréhension, qu'il connaît les secrets de notre cœur et qu'il marche sans cesse à nos côtés ? À nous aussi, une main est tendue.

Comment Dieu se manifeste-t-il à nous ? Dans l'ouragan ? Dans le tremblement de terre ? Dans le feu ? Ou plutôt dans la brise légère de nos vies ? Dieu nous tend la main ; sa main a été percée par les clous, car Jésus a vécu l'angoisse et la souffrance. Quand Pierre regarde Jésus et met en lui sa confiance, il avance. Quand il regarde le vent contraire et qu'il prend peur, il s'enfonce. La peur dicte un langage de lâcheté qui, au lieu de favoriser le dialogue, ordonne de tuer, de laisser faire, de se cacher, de laisser mourir, de créer une société dominée par les puissants. La peur, nous l'avons peut-être déjà expérimentée dans nos vies quotidiennes : c'est une maîtresse sans pitié et infidèle. Le malheur qu'elle apporte est tout simplement terrible et dévastateur.

Comme Élie, recherchons des rencontres avec Dieu, sans lesquelles notre foi dépérit. Jésus nous conduit vers des passages difficiles et il nous oblige à nous embarquer. Quand notre foi vient à faiblir, alors Pierre est notre modèle. Comme lui, tournons notre regard vers Jésus et adressons notre prière au Père plein de tendresse. Et puis, soyons attentifs puisque Jésus se manifeste à nous, à travers les brises légères de nos vies.

Fr. Johnson Savarimuthu, ofmcap
(13 août 2017 - Chapelle des Capucins)